

---

POUR LE I. DIMANCHE  
APRÈS LA PENTECÔTE.

*Sur la Charité fraternelle.*

Nolite judicare, & non judicabimini; nolite condemnare, & non condemnabimini. *Ne jugez point, & vous ne serez pas jugés; ne condamnez point, & vous ne serez pas condamnés.* Luc. ch. 6.

Ces paroles sont tirées de l'Évangile que nous lirons aujourd'hui à la fin de la messe, pour le premier Dimanche d'après la Pentecôte. Et je m'y suis arrêté, mes chers Paroissiens, pour traiter un sujet bien commun, à la vérité; mais l'un des plus importants, je ne crains pas même de dire le plus important de la morale chrétienne, & celui-là néanmoins sur lequel il n'est presque personne qui n'ait quelque reproche à se faire. Je veux dire l'indulgence & la charité dont nous devons user à l'égard de notre frère prochain.

Ah! que cette vertu est aimable; mais qu'elle est rare! qu'ils sont rares les chrétiens qui pensent toujours favorablement sur le compte du prochain; qui parlent toujours à son avantage; qui le traitent dans toutes les occasions, avec cette indulgence,

cette bonté que Jésus-Christ, notre maître & notre modèle, nous recommande par dessus tout, & qui ont singulièrement éclaté dans son adorable personne !

Je ne dirai rien sans doute que vous n'avez souvent entendu, & que je ne tâche de mêler dans mes autres instructions toutes les fois que l'occasion s'en présente. Mais le Prône que je viens vous faire aujourd'hui, étant tout entier sur cette matière, je ne doute pas, moyennant la grace de Dieu, que les détails familiers dans lesquels je vais entrer, ne fassent sur vous les plus salutaires impressions, & ne contribuent, si vous voulez y réfléchir, à vous rendre plus réservés, plus indulgens, plus charitables dans votre façon de penser, dans votre façon de parler & d'agir les uns à l'égard des autres.

#### P R E M I E R E R É F L E X I O N .

IL n'y a pas grand mérite à bien penser de quelqu'un dont la conduite extérieure n'a rien que de bon & de louable. Quand même intérieurement & devant Dieu, il ne seroit pas tel qu'il paroît être ; la bonne opinion que vous en auriez ne seroit pas moins la chose du monde la plus naturelle ; la plus raisonnable, la plus juste. Lorsque voyant votre prochain pratiquer les œuvres de la piété, vous pensez qu'il a de la piété ; vous ne faites que lui rendre justice. Lors-

que le voyant faire , vis-à-vis de son ennemi , les premières démarches de leur réconciliation , & lui donner des marques de bienveillance , vous pensez qu'il lui pardonne sincèrement ; lorsque le voyant distribuer beaucoup d'aumônes , & rendre beaucoup de services , vous pensez qu'il a le cœur bon , qu'il est charitable & bienfaisant , vous ne faites que lui rendre justice.

Penser que celui qui fait le bien, n'est pas bon ; que celui qui pratique la vertu, n'est pas vertueux ; qu'il a de mauvaises intentions ; qu'il fait l'aumône par vaine gloire ; qu'il rend service par intérêt ; qu'il fréquente les Sacremens par hypocrisie , pour gagner la confiance de certaines gens , pour venir à bout de ses desseins , & par d'autres motifs de cette espèce : prêter des vues criminelles à quelqu'un qui a toutes les apparences de la vertu & de la piété ; c'est-là , mes Freres , la plus criante de toutes les injustices. Et non-seulement une injustice , mais une malice diabolique. La malice des Pharisiens , qui attribuoient les œuvres toutes divines de Jésus-Christ , à la puissance du démon ; la malice des païens , qui attribuoient les miracles des chrétiens , à des opérations magiques. La malice de nos incrédules qui noircissent les actions & toute la vie des personnages les plus illustres , les plus respectables , les plus saints ; en leur

prêtant des motifs que l'on ne suppose jamais dans autrui, sans en être coupable soi-même ; & je ne vois pas qu'il soit possible de porter plus loin la bassesse du sentiment, la malignité, la noirceur, la scélératesse d'ame.

Mais tout ce qui paroît bon ne l'est pas ; & l'on a vu très-souvent le vice caché sous les dehors & le voile de la vertu. Vous avez raison, mon cher Paroissien ; & vous pouvez conclure de-là que les apparences étant quelquefois trompeuses, il ne faut pas toujours s'y fier, & qu'il faut bien connoître quelqu'un avant de lui donner sa confiance. Mais s'ensuit-il qu'il vous soit permis de donner une interprétation maligne à telle & telle action qui est bonne par elle-même ? Les hommes peuvent faire le bien, & il y en a qui le font avec des intentions criminelles ; soit : mais sur quoi fondé pensez-vous que cette mauvaise intention se trouve dans telle personne nommément, & nommément dans la bonne œuvre que vous lui voyez faire ?

Il a tout l'extérieur de la piété la plus édifiante ; & parce qu'il n'a pas toujours été si régulier, parce que vous le voyez tomber quelquefois dans certaines fautes, vous jugez que c'est un hypocrite ? vous lui faites un crime de sa dévotion ? mais où est donc le mal ? est-ce un mal de fréquenter les Sacremens ? est-ce un mal d'assister tous les

jours à la messe ? est-ce un mal de faire des lectures de piété, de prier souvent, de parler de Dieu & des choses saintes ? Quel rapport y a-t-il donc entre ces bonnes œuvres & les péchés qu'il a commis autrefois, ou les fautes qu'il commet aujourd'hui ? de même que ces bonnes œuvres n'empêchent point que le mal qu'il a fait ne soit un mal ; ainsi ce mal n'empêche point que ces bonnes œuvres ne soient un bien. Ne seroit-il pas plus raisonnable & plus naturel de penser que votre prochain fait des bonnes œuvres pour réparer les fautes de sa vie passée ? qu'il prie souvent pour en demander pardon à Dieu, pour obtenir les grâces dont il a besoin, afin de corriger dans sa conduite ce que vous y trouvez de reprehensible ?

Mais enfin, pour juger que l'intention de votre frere est mauvaise, pendant que ses actions paroissent bonnes, il faut avoir lu dans son cœur ; il faut avoir fouillé dans sa conscience, il faut avoir pesé ses pensées & ses desirs. Qui est-ce qui vous a ouvert ce livre ? d'où avez-vous reçu le don de connoître ce qui se passe dans le cœur d'autrui ? nous savons à peine, nous ignorons la plupart du tems ce qui se passe dans le nôtre, nous sommes sujets là-dessus à je ne sais combien d'erreurs & d'illusions, nous ne connoissons jamais parfaitement notre intérieur ; & vous voulez juger de l'intérieur des

autres? vous voyez bien qu'il n'y a pas là dedans l'ombre, je ne dis pas de la justice, mais de la raison & du sens commun.

Ah! vous ne connoissez pas le personnage; vous ne savez pas la vie qu'il a menée, ni ce qu'il fait encore aujourd'hui; non, & je n'ai point envie de m'en instruire. Mais je fais encore une fois que fréquenter les Sacremens est une bonne œuvre, que jeûner, prier, faire l'aumône est une bonne œuvre, que les exercices de la piété sont de bonnes œuvres; il n'a pas toujours fait de même, il est donc changé en mieux? il tombe encore dans beaucoup de fautes, c'est qu'il n'est pas devenu impeccable: & après tout, quand même sa vie passée & sa conduite actuelle à certains égards, donneroient lieu de soupçonner que sa vertu & sa piété ne fussent point sinceres, la raison seule ne doit-elle pas vous déterminer à prendre dans le jugement que vous portez de lui, le parti le plus sûr & en même tems le plus vraisemblable? Or il est plus vraisemblable & plus sûr de lui supposer de bonnes intentions que de lui en supposer de mauvaises; cela est plus vraisemblable: car celui qui fait le bien est plus vraisemblablement un homme de bien qu'un hypocrite; cela est plus sûr, car en lui supposant de bons motifs vous ne risquez rien; au lieu qu'en lui en supposant de mauvais, vous risquez de commettre une injustice.

Ce n'est pas un grand malheur de se tromper, dit saint Augustin, dans la bonne opinion que l'on a d'autrui, fût-ce d'un méchant homme: *Charitas non se multum dolet errare cum benè credit etiam de malo.* (in Psalm. 147.)

Méfiez-vous, à la bonne-heure, d'une vertu qui ne vous paroît point assez soutenue, & que vous n'avez point encore bien éprouvée; méfiez-vous-en dans les occasions où il s'agit de faire certaines démarches qui seroient préjudiciables à autrui ou à vous-même, si celui qui vous paroît honnête homme ne l'étoit pas réellement: méfiez-vous d'un domestique dont vous n'avez point assez éprouvé la fidélité: méfiez-vous d'une personne avec laquelle vous êtes lié depuis peu, & n'allez pas lui faire des confidences: méfiez-vous de celui qui a intérêt de paroître bon & vertueux à vos yeux; jusques-là vous n'offensez qui que ce soit; vous êtes prudent, vous êtes réservé, vous êtes sage.

Mais donner de mauvaises couleurs & des tournures malignes à ce que notre prochain fait de bon & de louable en soi. Juger, condamner l'intention que l'on ne voit point & qu'on ne peut voir, pendant que l'on est forcé de louer ce que l'on voit & qu'on ne peut s'empêcher de voir: ah! mes Freres, je craindrois de vous offenser & de tomber moi-même en quelque sorte

dans le vice contre lequel je prêche, en insistant davantage sur ce point, comme si je pensois qu'il y a parmi vous beaucoup de personnes capables d'une pareille noirceur.

Non, mon cher Paroissien, je vous rends justice : vous louez ce qui est bien, vous y applaudissez quelque part qu'il se rencontre, & telles que puissent être d'ailleurs les personnes qui le font ; pour ce qui est du cœur vous n'avez pas la témérité de le sonder ; & lorsque vous voyez une bonne action, vous pensez tout naturellement que l'intention de celui qui l'a faite est bonne. Mais si vous n'avez ni le cœur assez méchant, ni l'esprit assez mal-fait pour dépriser les bonnes qualités, & noircir les bonnes œuvres de votre prochain ; êtes-vous assez charitable pour excuser ses défauts & pour ne pas le condamner sur les apparences ? Ah ! qu'elle est rare cette charité ! ah ! qu'il y a donc peu de vrais chrétiens ! puisque sans cette charité il n'y a point de christianisme.

Prenez garde, dit saint Bernard \*, d'exa-

---

\* Tantùm cave alienæ conversationis esse aut  
 » curiosus explorator, aut temerarius Judex. Etiam si  
 » perperam actum quid deprehendes ; nec sic judi-  
 » ces proximum : Magis autem excusa. Excusa in-  
 » tentionem, si opus non potes. Puta ignorantiam ;  
 » puta subreptionem ; puta casum. Quod si omnem  
 » omninò dissimulationem rei certitudo recusât,  
 » suade nihilominus ipse tibi & dicito apud temet-  
 » minor

aminer curieusement la conduite de votre prochain, à moins que vous n'en soyez responsable ; & ne jugez témérairement qui que ce soit : *Cave aliena conversationis esse aut curiosus explorator, aut temerarius iudex.* Une telle curiosité ne peut être que dangereuse, parce qu'il est infiniment à craindre qu'en examinant sans nécessité la vie de votre frere, vous ne vous perdiez vous-même de vue, & ne vous croyiez meilleur que lui. Veiller sur la conduite de ceux qui sont sous votre direction & à votre charge ; examiner toutes leurs actions pour les redresser quand elles s'écartent de la regle ; cela est juste, vous le devez & il le faut : considérer attentivement la vie de votre prochain, pour vous exciter vous-même à la vertu, par les bons exemples qu'il vous donne, à la bonne-heure. Mais ne l'examiner que pour y trouver à redire, pour faire entre lui & vous des comparaisons qui soient tout à votre profit & à son désavantage ; c'est une curiosité non-seulement dangereuse, mais crimi-

---

» ipsum : vehemens fuit nimis tentatio. Quid de  
 » me illa fecisset, si accepisset in me similiter pote-  
 » statem ? Et memento me modò alloqui sponsam,  
 » & non amicum sponsi instruere, cui alia ratio est  
 » diligentius observandi, &c. *Bernard. Serm. 40.*  
*in cant.*

2. *Dom. Tome III.*

\* F

nelle. Il n'y a que vous , ô mon Dieu ! qui puissiez distinguer les bons d'avec les mauvais , les meilleurs d'avec les bons , les méchans d'avec les pires : tel que nous condamnons est peut-être un objet de prédilection à vos yeux ; & tel que nous mettons au-dessus des autres , est peut-être au-dessous de tous. Gardons-nous donc bien, mes Freres , de juger témérairement notre prochain ; comme tout ce qui paroît bon ne l'est pas , de même ce qui paroît mauvais ne l'est pas toujours.

Cet homme vit frugalement ; il administre son revenu avec la plus grande économie ; il passe dans le monde pour faire de grosses épargnes ; il recueille beaucoup , dépense peu , & ne donne rien à personne : de-là vous jugez que c'est un avare. Mais pour le juger ainsi avec certitude , il faudroit être instruit d'une infinité de choses que vous ignorez ; il faudroit connoître à fond la situation de ses affaires & les vrais motifs de cette économie excessive ; peut-être a-t-il des dettes cachées , & dans ce cas-là , il épargne pour les acquitter : peut-être fait-il des aumônes abondantes , & d'autant plus méritoires que Dieu seul en est le témoin ; peut-être amasse-t-il de quoi laisser après sa mort , la fondation de quelque œuvre pieuse ; peut-être se prive-t-il par un esprit de mortification de mille commodités qu'il pourroit se procurer. Un hom-

me n'est pas avare précisément, parce qu'il épargne & qu'il amasse : pour le juger certainement tel, il faudroit connoître parfaitement tous les motifs qui le font agir, & il n'y a que Dieu qui les connoisse.

Vous voyez des jeunes personnes se permettre certaines libertés qui paroissent blesser la modestie, & sur le champ vous jugez qu'ils n'ont point de vertu ; qu'ils sont sujets au vice deshonnête, qu'ils ont quelque intrigue & quelque mauvais commerce : mais pour porter un jugement si défavantageux, il faudroit connoître à fond leur caractère, leur humeur, leur façon de penser & de vivre ; peut-être n'est-ce qu'enjouement, que vivacité, qu'étourderie & légèreté de jeunesse ; peut-être n'ont-ils jamais consenti au moindre desir criminel ; peut-être ne se sont-ils jamais arrêtés à aucune mauvaise pensée ; peut-être sont-ils foncierement plus vertueux que d'autres qui se conduisent extérieurement avec la plus grande réserve.

Votre voisin va souvent dans une telle maison ; tantôt vous l'y voyez entrer, tantôt vous l'en voyez sortir, quelquefois même la nuit à des heures indues & suspectes. Il ne vous en faut pas davantage, le voilà coupable dans votre esprit ; le voilà jugé & condamné au fond de votre cœur. O l'adultère ! ô le débauché ! ô que cette femme-là vaut peu de chose ! mais là-dessus, je n'ai qu'une

question à vous faire. Si votre prochain étoit cité en justice pour le fait dont vous l'accusez intérieurement, & que vous y fussiez appelé vous-même, pour servir de témoin contre lui, quelle seroit votre déposition? Je l'ai vu entrer, je l'ai vu sortir, je ne fais au reste ni ce qu'il faisoit, ni ce qu'il avoit à faire; c'est-là tout ce que vous pourriez dire: & pensez-vous que d'après une pareille déposition le juge déclareroit votre frere atteint & convaincu du crime dont vous le croyez coupable? Non, sans doute: sur quoi donc appuyez-vous votre jugement? Et pourquoi ne pas vous dire tout uniment à vous-même, ce que vous diriez si vous étiez interrogé en justice réglée: je vois des fréquentations, je vois des assiduités; mais j'en ignore la cause & le motif.

Si vous aviez vu Joseph sortir précipitamment de la maison de Putiphar, & la femme de Putiphar tenant entre ses mains le manteau de ce jeune esclave, criant après lui & publiant qu'il a voulu attenter à sa pudeur, qu'auriez-vous pensé? O le libertin! ô l'effronté! ô le misérable! Cependant Joseph étoit innocent, il étoit chaste, il sacrifioit dans ce moment-là sa réputation & sa vertu.

Si vous aviez vu Suzanne publiquement accusée d'avoir été surprise en adultere & accusée par deux vieillards, dont le témoignage devoit paroître d'autant moins sus-

peut, & avoir d'autant plus de force, qu'ils étoient eux-mêmes Juges en Israël : qu'aurez-vous pensé ? O la malheureuse ! ô l'hypocrite ! qui jamais l'auroit crue capable de deshonorer ainsi son mari & sa famille ? Cependant Suzanne étoit chaste ; elle avoit mieux aimé s'exposer à être diffamée & lapidée, que de consentir au péché.

Mais si vous aviez vu Judith jeune, parfaitement belle, se parer de ses plus beaux atours, sortir de Béthulie, traverser le camp d'Holopherne, se présenter devant ce général impudique, souper à sa table avec les officiers de son armée, se retirer avec lui dans sa tente, qu'aurez-vous pensé d'une pareille conduite ? Et cependant Judith étoit une sainte veuve ; elle étoit envoyée de Dieu pour sauver sa patrie & tout le peuple d'Israël. C'est ainsi qu'on juge, que l'on condamne tous les jours des innocens sur de simples apparences ; les hommes sont malheureusement ainsi faits : & parce qu'ils sont ainsi faits, nous devons, mes chers Paroissiens, pour le remarquer en passant, éviter avec le plus grand soin tout ce qui pourroit donner la moindre occasion à ces jugemens téméraires. Plus les personnes avec qui vous vivez sont méchantes & susceptibles de mauvaises impressions, plus vous devez être sur vos gardes, afin qu'elles n'aient jamais le plus petit prétexte d'exercer leur malignité.

Je ne doute point, Mademoiselle, que vous n'ayez beaucoup de vertu ; je vous crois très - incapable de donner la moindre atteinte à la pureté des mœurs, qui est le plus bel ornement de votre sexe, la plus précieuse des qualités que vous puissiez avoir, parce que les autres sans celle-là, sont chez vous comptées pour rien, ou pour peu de chose. Vous avez le vice en horreur, vous êtes sage, vous êtes chrétienne ; mais vous avez des manières trop libres, une gaieté trop saillante, le propos trop léger. Mais vous souffrez certaines affiduités que vous ne devriez pas souffrir. Vous vous mêlez dans des conversations, vous vous prêtez à des plaisanteries où vous ne devriez rien comprendre ; je veux croire que vous n'avez pas de mauvaises intentions ; mais vous donnez lieu, quoique très-innocemment à des soupçons défavantageux, à des jugemens téméraires, & vous vous exposez à passer pour ce que vous n'êtes pas.

Je suis persuadé, Monsieur, que vous avez une foi très-pure & que vous êtes foncierement très-attaché à votre religion ; mais vous parlez comme quelqu'un qui a lu & qui lit habituellement tous les ouvrages de nos incrédules. Vous parlez trop avantageusement des auteurs. Je veux croire que vos éloges ne tombent que sur leurs talens, & qu'en louant leur façon d'écrire, vous êtes fort éloigné de leur façon de pen-

fer. Mais tout le monde ne vous rend pas la même justice : on vous soupçonne d'irréligion. Vous plaisantez quelquefois trop librement sur certaines choses qui ont rapport au culte extérieur , au gouvernement de l'Eglise , à la conduite des Prêtres. Le fond chez vous est très - bon & très-religieux. Soit ; mais vous êtes trop léger dans la forme & vous donnez par-là occasion à des jugemens peu favorables sur votre compte.

Que les hommes sont méchans ! qu'ils sont peu charitables ! Oui , mon cher Paroissien ; mais êtes - vous bien charitable vous-même ? Vous ne pensez pas le mal à moins que vous ne voyiez. Cela ne suffit point ; il faut faire semblant de ne pas le voir ; il faut le dissimuler ; & quand on ne peut pas le dissimuler on l'excuse. Le Chrétien vraiment charitable pense toujours que son frere a péché ou par ignorance , ou par surprise , par occasion & comme par hazard ; par foiblesse & par une suite de la fragilité qui est commune à tous les hommes : *Putat ignorantiam ; putat subreptionem ; putat casum.*

Eh ! nous sommes si ingénieux , quand il s'agit d'excuser nos propres fautes. J'ai fait telle chose , il est vrai ; mais ç'a été par ignorance. Si j'avois sçu , cela ne me seroit point arrivé : on m'en a imposé , on m'a trompé , je me suis trompé moi-même : je ne favois pas , je ne croyois

pas, je ne pensois pas. J'ai été malheureusement engagé dans une occasion que je n'avois pas pu prévoir; j'ai été surpris; & après tout, quand on ne trouve pas d'autre excuse qu'on puisse alléguer avec une sorte de vraisemblance, on en revient à l'infirmité humaine. Que voulez-vous? je ne suis pas impeccable, je suis homme, je suis foible, chacun est sujet à faire des fautes: voilà qui est très-bien. Pourquoi donc ne pas raisonner de même, quand il est question des fautes de votre prochain?

Cela est mal, cela est très-mal, oui sans doute; mais il ne l'a pas cru ainsi, ou il n'a pas cru si mal faire. Il n'étoit pas instruit, il n'a point pensé, il n'a pas prévu; c'est une étourderie: s'il avoit eu plus d'expérience, il ne se seroit pas conduit de la sorte; il y a dans son fait plus d'ignorance & de simplicité que de malice: *puta ignorantiam*. Point du tout, il est parfaitement instruit & capable de sentir tout ce qu'il y a de bas, d'injuste, de criminel dans une pareille démarche, à la bonne heure; mais il n'a pas eu le tems de réfléchir, on a surpris sa religion, on a surpris sa vigilance; la tentation l'a surpris dans un moment où il ne s'y attendoit pas, où il ne s'en méfioit pas, où il n'étoit pas sur ses gardes: *puta subreptionem*. Enfin, ç'a été un mauvais moment, une circonstance malheureuse, une tentation violente; tout autre que lui

dans la même position auroit peut-être fait la même chose. C'est une chute, c'est un faux pas qui le rendra plus sage & plus avisé : *puta casum.*

Que si la faute de votre frere est telle qu'il ne soit pas possible de l'excuser ; ah ! c'est alors que les entrailles de votre charité doivent s'élargir , pour ainsi dire , en sa faveur : plus il est coupable , plus il a besoin de toute votre indulgence ; moins il paroît digne d'exciter votre compassion , plus vous devez vous y exciter vous-même. Soyez donc alors miséricordieux comme votre Père céleste : sa miséricorde se dilate & s'aggrandit à mesure que nos péchés sont plus grands & en plus grand nombre. Il se souvient de la poussiere & du misérable limon dont il a pétri tous les hommes : *Ipse cognovit figmentum nostrum , recordatus est quoniam pulvis sumus.*

Imitez donc , mon cher Paroissien , efforcez-vous d'imiter cette infinie miséricorde. Si votre prochain n'étoit que médiocrement coupable , vous n'auriez besoin , pour l'excuser , que d'un degré médiocre de charité ; mais puisqu'il est excessivement criminel , soyez donc , si je puis m'exprimer ainsi , soyez excessivement charitable. Souvenez-vous aussi de cette poussiere dont vous avez été formé aussi bien que lui : votre cœur est foncierement susceptible de la même corruption , de la même malice ,

de la même noirceur. Si vous vous étiez trouvé dans les mêmes circonstances ; si vous aviez été assailli des mêmes tentations ; si vous n'aviez pas plus de lumières , plus d'éducation , plus d'usage , plus d'expérience ; si Dieu ne vous avoit pas soutenu , vous en auriez fait tout autant , & peut-être pis.

Et que savez-vous si , pendant que vous jugez votre frere à toute rigueur , il ne s'humilie pas devant Dieu pour lui demander miséricorde ? Que savez-vous , si dans le moment même où vous le condamnez , Dieu ne le renvoie point absous ? Peut-être deviendra-t-il un Saint ; peut-être est-il au nombre des élus , & vous au nombre des réprouvés. Cette seule réflexion ne devrait-elle pas vous faire trembler & vous retenir toutes les fois que vous êtes tenté de juger votre prochain ? Attendez donc , dit l'Apôtre , attendez l'arrivée de ce grand Juge , qui découvrira aux yeux de tout l'univers , le secret des consciences , & rendra pour lors à chacun la confusion ou la louange , la récompense ou le châtement qu'il mérite.

Jusques-là , mes chers Paroissiens , retranchons-nous sagement dans les principes & dans les bornes que la charité nous prescrit. Suspendons notre jugement & respectons cette justice suprême , qui seule a le pouvoir de sonder les cœurs. Les Juges de la terre ne s'avisent point de prononcer sur des matieres qui ne sont pas de leur com-

pétence, ni sur les faits qui se passent hors l'étendue de leur juridiction. Ils sont jaloux de leurs droits & ne souffrent point qu'on y donne la moindre atteinte. Dieu s'est réservé le droit de juger les hommes; pensez-vous qu'il ne soit pas jaloux de ce droit? Qui êtes-vous donc, dit l'Apôtre, pour juger votre frere? Qu'il soit bon ou mauvais, cela ne vous regarde point: la malice & la bonté de son cœur ne sont ni de votre ressort ni de votre compétence. Ne jugez donc qui que ce soit; ayez de tous les hommes une opinion favorable, & avec cette façon de penser, vous ne direz du mal de personne.

#### SECONDE RÉFLEXION.

N'OUVRIR la bouche sur le compte du prochain que pour parler à son avantage; prendre hautement sa défense vis-à-vis de ceux qui en disent du mal; y paroître aussi sensible que si l'on étoit personnellement offensé soi-même? ô l'heureux caractère! ô la précieuse, ô l'aimable qualité! c'est la marque la plus certaine d'une belle ame. La langue douce & bienfaisante annonce la bonté du cœur. Les paroles obligeantes, les discours de bienveillance & de charité naissent comme naturellement dans la bouche d'un homme de bien: *Lingua eucharis in bono homine abundat.* Au lieu que la langue maligne, les propos mordans, les rail-

leries piquantes, les paroles injurieuses, sont le signe infallible d'un mauvais cœur, d'une ame basse, d'un esprit méchant & dangereux.

Voulez-vous me permettre là-dessus, mes chers Paroissiens, une réflexion bien familière ? la voici : Que penseriez-vous d'une personne qui auroit la fureur de se promener çà & là dans vos jardins, & dans vos champs, pour le seul plaisir d'y faire du mal ; arrachant vos légumes, abattant vos fruits encore verts, brisant, fracassant les branches de vos arbres ; n'épargnant rien en un mot de tout ce qui lui tomberoit sous la main ? Les personnes sujettes à médire sont encore plus de mal, elles sont infiniment plus dangereuses ; parce que la réputation & l'honneur du prochain qu'elles attaquent, sont le plus précieux de tous les biens.

Les mauvaises langues sont vraiment dans la société ce que sont dans nos campagnes les insectes malfaisans, qui rongent, gâtent, dévorent nos fruits, & pour la destruction desquels vous avez quelquefois recours aux exorcismes & aux bénédictions de l'Église. Ah ! qu'il y en a de ces mauvaises langues, de ces insectes, contre lesquels vous ne nous demandez pas de prières publiques ; mais qui sont mille fois plus dangereux que les vers, les chenilles, les hannetons, qui perdirent l'année dernière une bonne partie de votre récolte.

La mauvaise langue fait en quelque sorte dans une Paroisse ce que fait le loup dans la bergerie. Il mord, il saigne, il égorge, il déchire, il massacre tout. Ah! que de plaies! ah! que de sang. & de carnage! ah! que de jugemens faux! que de réputations perdues ou blessées! que de disputes dans les ménages, que de divisions dans les familles! que de brouilleries! que d'inimitiés! que de vengeances! que de fiel! Et d'où vient tout cela? presque toujours des mauvaises langues.

Notre Seigneur prévoyant les persécutions que ses Disciples auroient à souffrir, même de la part de leurs proches, disoit qu'il avoit apporté le glaive & non point la paix sur la terre; qu'il étoit venu séparer le pere d'avec le fils, la sœur d'avec le frere, la belle-mere d'avec sa bru, & que l'homme trouveroit ses plus grands ennemis dans le sein même de sa famille; ce qui se trouva vrai à la lettre du tems des persécutions, lorsque dans la même maison les uns embrassoient la foi qui étoit rejetée par les autres: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium.* Ne vous semble-t-il pas, mes chers Paroissiens, qu'une mauvaise langue pourroit dire la même chose dans un autre sens, & pour des raisons toutes différentes?

Monsieur, quel rôle, quel personnage jouez-vous dans la société? Madame, qu'y

faites-vous ? J'y porte la guerre. Je divise le mari d'avec la femme , le frere d'avec la sœur , l'ami d'avec son ami. Cet homme-là vous paroît fort vertueux ; c'est un hypocrite : j'ai eu affaire à lui , j'en parle avec connoissance de cause. Si vous saviez ce que je fais , vous trouveriez bien à rabattre sur son compte. Vous croyez que cet autre est de vos amis ; mais prenez-y garde : il a tenu des propos , il a fait certaines démarches , il s'est conduit en telles & telles occasions de maniere à faire sentir qu'il n'aime ni vos intérêts , ni votre personne ; vous ne le connoissez pas , & vous en serez la dupe.

Vous êtes nouveau dans ce pays-ci. Vous ignorez parfaitement quel est le caractère & la maniere d'agir de ceux qui l'habitent : moi qui suis ancien dans la Paroisse , je vous mettrai au fait de tout. Celui-là n'a pas toujours été si au large que vous le voyez : dans un tems il avoit à peine de quoi vivre. Il est riche aujourd'hui , & Dieu fait comment ; ses usures , ses friponneries ont ruiné des familles entieres. Il a surpris un testament en sa faveur & au préjudice des vrais héritiers ; il a fait perdre à plusieurs particuliers des sommes considérables. Cet autre est un avare que l'on montre au doigt. Celui-ci a mangé tout son bien , & il mourra misérable. Ce jeune homme est un franc libertin ; cette fille n'a

point assez de mérite pour être recherchée; ce marchand est un fripon; cet ouvrier travaille fort mal. Que fais-je enfin, mes Freres? j'en connois, j'en connois de ces langues diaboliques, qui mordent, déchirent, font main-basse sur tout, & n'épargnent qui que ce soit.

De-là on porte le trouble, on allume le feu de la discorde dans l'intérieur des ménages. Monsieur, votre femme reçoit chez elle des gens que vous ne devez point y souffrir. Madame, votre mari fréquente certaine maison qui doit vous être suspecte. Mon ami, votre pere a pour votre cadet une prédilection qui vous fera tort; méfiez-vous-en. Vous avez-là un domestique qui est un mauvais sujet, vous ferez très-bien de le mettre à la porte. Que vous êtes simple de vous laisser maîtriser par votre belle mere! n'êtes-vous pas votre maîtresse? n'est-ce pas à vous à gouverner la maison? Que vous êtes bonne de souffrir qu'une belle fille vous fasse la loi! elle prend avec vous un ton qui ne lui convient gueres, & je crains très-fort que vous n'avez fait une pauvre acquisition. C'est ainsi, & de mille autres manieres, que les mauvaises langues envéniment, aigrissent des cœurs où il ne faudroit répandre que le miel; l'esprit de paix, l'esprit d'union & de concorde.

Je me souviens ici, mes Freres, de ce

qui arrive presque toujours, quand on parle de quelque mariage dans la Paroisse. Dès le moment qu'il en est question & pendant tout le tems qu'il se traite, on diroit qu'il y a des gens gagés pour décrier les prétendus époux & leur famille. Ceux-ci parlent par intérêt, par jalousie, par animosité : ceux-là parce qu'on ne les a point consultés, ou par pure malice, ou par une certaine démangeaison de se mêler des affaires d'autrui. C'est une grêle de propos, de caquets, de dits, de redits qui ne finissent point, sur les biens & les facultés, sur la personne & le caractère des parties. Quel préjudice ne leur porte-t-on pas très-souvent? Cette fille auroit été bien pourvue, elle ne le fera peut-être jamais, ou elle ne le fera pas si bien. Ce jeune homme auroit fait une alliance convenable, il n'en trouvera peut-être pas de pareille; & dans ces cas là, qui est-ce qui réparera le tort qu'on leur fait?

Réparer le dommage que l'on a causé au prochain par sa mauvaise langue, est un point dont on ne s'inquiète gueres. Il y a plus : on répand quelquefois le venin de la plus noire médifance, sous prétexte de rendre service. Mon intention n'est pas de vous aigrir contre cette personne; mais seulement de vous la faire connoître. A Dieu ne plaise que je veuille vous brouiller avec votre mari, avec votre femme, avec votre frere, avec votre ami ! Ce que j'en dis n'est

que par amitié pour vous , & par l'intérêt que je prends à ce qui vous regarde. C'est-à-dire , que l'on médit & que l'on calomnie par charité.

Mais où prenez-vous qu'il soit permis de dire du mal des uns pour rendre service aux autres ? Si vous avez assez de lumières & de sagesse pour donner un bon conseil à quelqu'un qui vous le demande , donnez-le ; à la bonne-heure. Vous le devez même à ceux qui sont sous votre direction , sans attendre qu'ils vous le demandent. Mon fils , je ne veux point que vous alliez dans cette maison. Ma fille , je vous défends de fréquenter cette compagnie. Mon ami , je vous conseille d'être extrêmement réservé vis-à-vis de celui-ci & de celui-là. Mais dans ces occasions & dans d'autres semblables, est-il nécessaire de décrier telle & telle maison , telle & telle personne dans l'esprit de ceux à qui l'on donne des ordres ou des conseils ? Mes Freres , croyez-moi : quiconque a des intentions pures & agit par un principe de charité , s'y prend alors de manière à ne blesser qui que ce soit. La charité ne parle point contre la charité. Elle est prudente , elle est adroite & ingénieuse pour procurer le bien des uns sans nuire à celui des autres , & ce n'est point là ce dont il s'agit.

Je parle de certains esprits inquiets , curieux , remuans , pleins d'imprudence , d'in-

discrétion & d'étourderie ; qui aiment à se mêler de tout ; qui font les empressés sur des choses qui ne les regardent point , & dans mille occasions , où l'on n'a que faire ni de leurs réflexions , ni de leur entremise : qui vous conseillent ceci , qui ne vous conseillent point cela ; qui disent savoir ce qu'ils ne savent pas ; qui rapportent ce qu'ils n'ont ni vu , ni entendu ; qui donnent lieu à des soupçons injustes , à des jugemens faux & à des fausses démarches ; qui aujourd'hui parlant contre votre prochain , soi-disant par amitié pour vous ; & qui demain parleront contre vous , sous prétexte d'attachement pour un autre. De tels caractères font de vrais brouillons , la peste d'une Paroisse. Eh ! mon ami , faites vos affaires , & laissez chacun faire les siennes. De quoi vous mêlez - vous ? qui est-ce qui vous a chargé de publier ce que l'on dit sur cette famille ? Qui est-ce qui vous demande tous ces raisonnemens & sur la façon de penser de celui-ci , & sur la conduite de celui-là ? Au nom de Dieu , tenez - vous tranquille. Vous décriez les uns , vous ennuyez les autres , vous déplaîsez , vous êtes à charge à tous , & votre langue fait un mal que vous ne réparerez jamais , quand même vous deviendriez le plus charitable de tous les hommes.

La langue du médifant est pleine d'un venin mortel , qui après l'avoir empoisonné

lui-même , se répand au dehors , infecte l'esprit & le cœur de ceux qui l'écoutent , & qui répandant à leur tour le même poison , altèrent & anéantissent souvent la charité dans l'ame d'une infinité de personnes. Quel scandale ! & il a quelquefois sa source dans un mot lâché par humeur , par vivacité , par imprudence , & dont on s'est repenti le moment d'après. Mais cette parole a été recueillie , répétée , exagérée , noircie , répandue avec une malice qui a toujours été en croissant. Car il en est de la médisance & des rapports , comme de certaines maladies contagieuses qui attirent plus de malignité , à mesure qu'elles se répandent davantage. Réfléchissez un instant là-dessus , mes chers Paroissiens , & dites-moi s'il n'est pas tout aussi impossible de réparer un mal de cette nature, qu'il est impossible à un voleur de grand chemin , de réparer les dommages qu'il a causés par ses vols , ses assassins , & tous ses brigandages.

De quelle circonspection , de quelle réserve ne devons-nous donc pas user dans nos discours , quand il est question du prochain ! Le parti le plus sage qu'il y ait à prendre , & le plus sûr sans contredit , est de n'en parler jamais que d'une manière avantageuse , de répandre le miel par-tout , & d'appliquer le baume précieux de la charité chrétienne sur toutes les plaies que la langue maligne ou imprudente fait à la ré-

putation du prochain. Comme les plus parfaits ne sont point sans quelque foiblesse ; il y a de même dans les plus vicieux , quelque bonne qualité , quelque endroit favorable par où l'on peut les envisager , & qui donne lieu d'en dire du bien.

Vous trouvez-vous dans une compagnie où l'on médit de quelqu'un ? prenez hautement sa défense & plaidez sa cause , comme vous seriez bien-aïse qu'on plaidât la vôtre. Il a des défauts , cela est vrai : mais il a des qualités estimables qui les compensent ; & avec lui on gagne d'un côté ce qu'on perd de l'autre. Il est vif , il est emporté ; soit : mais il a le cœur bon , & il est incapable de nuire de sang froid & de propos délibéré au moindre des hommes. Il est fort attaché à ses intérêts , il aime l'argent , il ne rend pas volontiers service de sa bourse ; à la bonne heure : mais il en rend d'autres quand il le peut ; il est honnête , il a des mœurs respectables. Un tel auroit dû faire ceci , il n'auroit pas dû faire cela ; il s'est mal conduit , il a tort. Eh ! bon Dieu ! qu'en savez-vous ? seriez-vous bien-aïse que l'on vous jettât ainsi la pierre , & qu'on vous fit votre procès sans vous entendre. Mais enfin , & après tout , n'avons-nous pas nos défauts comme il a les siens ? Sommes-nous moins sujets que lui à faire des fautes ? Ne sommes-nous pas tous logés à la même enseigne ? à l'enseigne de la peccabilité ,

de la fragilité qui est l'appanage de notre nature ?

Tel doit être votre langage , mon cher Paroissien , quand on médite en votre présence. Et quel bien ne fait pas dans la société un honnête homme qui est connu sur ce ton-là ? Les plus enclins à médire se retiennent à cause de lui ; soit par un certain respect que l'on est pour ainsi dire forcé de rendre à la vertu , quelque peu de vertu qu'on ait soi-même : soit pour ne pas s'exposer à la mortification de se voir contredit, & d'entendre dire du bien de ceux dont on cherche à dire du mal, Un homme qui a le misérable défaut de critiquer , de mordre , de déchirer le tiers & le quart , n'est point du tout à son aise , & joue un vilain personnage devant quelqu'un qui regarde comme adressés à lui-même tous les propos que l'on tient contre la charité. Mais hélas ! bien loin de prendre le parti des absens , nous nous joignons à ceux qui les atteignent. Nous allumons le feu au lieu de l'éteindre , sur quoi je me borne à une réflexion que voici.

Il y a des gens qui , lorsqu'on les a offensés , racontent leurs griefs & portent leurs plaintes à tout le monde , comme s'ils vouloient que tout le monde prit part à leur ressentiment. Mauvaise & ridicule façon de penser dans laquelle , outre le manque de charité , il y a de l'injustice , de l'indé-

cence même & de la bassesse. Quand on n'a pas le cœur assez bon & l'ame assez généreuse pour pardonner ; il faudroit avoir tout au moins assez de bon sens & d'équité , pour ne pas étourdir le premier venu , de je ne fais quelles histoires qui ne le regardent point & ne l'intéressent en rien , pour ne pas exiger qu'il entre dans vos sentimens , & qu'il épouse vos querelles.

Mais ce qui est encore pis , c'est que la plûpart du tems , les personnes à qui ils s'adressent , au lieu de les appaiser , ne font que les aigrir davantage. Quoi ! il vous a fait ceci ? quoi ! il vous a dit cela ? il s'est conduit de cette maniere ! O que ce propos est dur ! ô que cette démarche est noire ! je ne l'en aurois pas cru capable , & je ne suis point du tout surpris de vous voir si fortement irrité. Mes Freres, mes Freres, ce n'est pas ainsi qu'il faut répondre. Je veux bien croire , mon ami , que la personne dont vous vous plaignez n'est pas tout-à-fait innocente : mais elle n'est pas vraisemblablement aussi coupable que vous le pensez. Il y a bien des choses qui échappent dans un moment d'humeur ; il y a des circonstances malheureuses. Si celui que vous regardez comme votre ennemi avoit quelque occasion de vous rendre service , peut être le feroit-il de tout son cœur. Ne soyez pas si prompt à juger , ne vous enflammez pas si aisément ; n'allez pas si vite.

Notre Seigneur ne dit-il pas, *qu'il y a douze heures dans la journée*. Tel est irrité le matin, qui s'apaise le soir : tel fait une étourderie le soir, qui s'en repent le matin. N'avez-vous jamais rien fait ni rien dit en votre vie qui ait donné lieu à votre prochain d'être indisposé contre vous? Encore une fois n'allez pas si vite, & ne prenez point les choses avec tant de chaleur. Il ne faut pas croire tout ce qu'on dit; il faut savoir dissimuler, souffrir, pardonner, oublier, si nous voulons que Dieu nous pardonne. Soyons humains, soyons doux, soyons charitables, soyons chrétiens, en un mot, puisque nous faisons profession de l'être. C'est ainsi que parle un honnête homme; & de-là qu'arrive-t-il? celui à qui vous ne répondez pas suivant ses idées, & conformément à ses dispositions, vous écoutez d'abord avec peine; vous lui déplaisez; vous le fâchez pour le moment: mais réflexion faite, il vous en estime davantage, il goûte vos avis, il en profite; vous avez adouci sa plaie, & il vous en fait bon gré. Car la haine qui tourmente le vindicatif, lui est encore plus à charge qu'elle n'est à charge à ceux qui en sont l'objet. Il est dur d'être haï; mais il est encore plus dur de se haïr soi-même. Les paroles de paix que l'on dit à une personne qui est irritée contre un autre, sont comme une espèce de baume que l'on applique sur sa plaie,

C'est lui rendre un bon office qu'il reconnoitra tôt ou tard ; c'est l'empêcher de faire ou de dire bien des choses dont il se feroit ensuite repentir.

Que si vous lui répondez au contraire ; de maniere à flatter son ressentiment , il vous écouterà d'abord avec plaisir ; mais dans la suite il vous en fera mauvais gré ; il vous méprisera , il vous haïra peut-être , comme ayant été en partie la cause de quelque fausse démarche qu'il aura faite , que vous lui aurez suggérée , ou dont vous auriez pu le détourner , & à laquelle il voudroit n'avoir jamais pensé. Du miel , mes Freres , du miel. Répandons - le à pleine bouche. Que l'esprit de douceur , d'indulgence , d'humanité , de bonté , de charité , domine toujours dans notre façon de penser sur le compte du prochain , dans notre façon d'en parler , tel qu'il soit , & dans notre maniere d'agir avec tous les hommes. Je dis , & dans notre maniere d'agir , ce qui est un troisieme point sur lequel j'avois résolu de m'étendre comme sur les deux autres. Mais ceux - ci m'ayant conduit trop loin , je ne vous dirai que deux mots.

Tous ceux à qui vous avez affaire , sont à votre égard ou supérieurs , ou inférieurs , ou égaux. Respectez sincerement les premiers ; obéissez-leur , s'ils ont droit de vous commander , non par crainte , ni par des vues d'intérêt ; mais par un principe de charité.

charité. Grand Dieu, l'élévation ou l'autorité de ceux que je vois au-dessus de moi, sont votre ouvrage; je vous aime dans tout ce que vous avez fait, parce que dans tout ce que vous avez fait, vous êtes souverainement aimable. Voilà le vrai motif du respect dont je suis rempli pour les uns, & de la parfaite soumission avec laquelle j'obéis aux autres. Avec une telle façon de penser, mon cher Enfant, vous ne porterez jamais envie aux personnes qui par leur naissance, ou par leur fortune sont placées dans un rang supérieur au vôtre. Vous ne manquerez dans aucun point aux égards qui leur sont dûs. Vous ne critiquerez jamais leur conduite; vous souffrirez avec patience la hauteur, les mépris, la dureté de ceux qui auroient le malheur d'oublier que vous êtes leur frere & leur semblable. Vous porterez de bon cœur le joug que vos supérieurs vous imposeroient; vous ne murmurerez jamais contr'eux, lors même qu'ils vous paroîtront s'écarter de leur devoir, & commettre des injustices. Vous souvenant que plus il y a de distance entre vous & eux, moins vous êtes à portée de raisonner pertinemment sur tout ce qui les regarde. Traitez-les donc avec respect, non-seulement par votre maniere d'agir; mais dans vos paroles & jusques dans le secret de votre cœur. Les voyant toujours dans les mains de Dieu, comme des instrumens dont il se

fert , soit pour vous humilier , soit pour vous donner ses ordres ; de maniere qu'en vous soumettant à eux , c'est à Dieu que vous vous soumettez ; comme aussi en leur résistant vous résistez à Dieu même.

Quant à vos inférieurs , au nom de Dieu , mes Freres , ne perdez jamais de vue ce que je vous ai dit si souvent , & qu'on ne sauroit trop répéter à ceux que la Providence a placés dans ce monde-ci au - dessus des autres ; n'oubliez jamais qu'ils ont été tirés avec vous du même limon , & que vous rentrerez avec eux dans la même poussiere. Ah ! que les airs de hauteur , les airs de mépris & de dédain sont odieux chez les grands vis-à-vis des petits , chez les riches vis - à - vis des pauvres , chez les savans vis-à-vis des ignorans & des simples , chez les supérieurs vis-à-vis de ceux qui leur sont soumis ! Quoi de plus odieux ? Mais quoi de plus ridicule & de plus bas que de chercher à faire sentir à quelqu'un la supériorité qu'on a sur lui ? Quoi de plus aimable au contraire , quoi de plus digne d'une belle ame que de traiter toujours avec bonté ceux-là même qui paroissent oublier ce qu'ils vous doivent ; & à plus forte raison ceux qui ne vous manquent en rien , qui sentent parfaitement ce qu'ils sont & ce que vous êtes !

Mais pensez-vous que votre hauteur , votre dureté , vos mauvais traitemens vous

en fassent respecter davantage ? Bien loin de-là : vous pourrez leur inspirer de la crainte, un respect extérieur & forcé ; mais intérieurement ils vous mépriseront, ils vous haïront, ils chercheront à secouer un joug que vous aggravez inutilement & que leur rendez haïssable. Qu'il est doux de commander au cœur ! d'être respecté par amour & non par crainte ! c'est alors que les personnes élevées au-dessus des autres sont vraiment l'image de Dieu, qui tournant les cœurs comme bon lui semble, sans contrainte, sans violence, sans effort, tend & arrive à son but par des voies d'autant plus sûres qu'elles sont remplies d'une douceur, aussi-bien que d'une sagesse infinie.

Que si les manières dures & les airs de hauteur sont déplacés chez vous vis-à-vis des inférieurs, à plus forte raison le seroient-ils vis-à-vis de vos égaux. C'est avec eux qu'il faut pratiquer à la lettre ce que dit l'Apôtre saint Paul : Soumettez-vous les uns aux autres, humiliez-vous les uns devant les autres dans la crainte de Jésus-Christ : *Subjēti invicē in timore Christi*. Dans la crainte de Jésus-Christ, parce que vos Freres appartiennent à Jésus-Christ & sont tout couverts de son sang ; parce que Jésus-Christ regarde comme fait à lui-même ce que vous faites au moindre des

siens ; parce que la grace de Jésus-Christ distingue seule les justes d'avec ceux qui ne le sont pas ; & parce que cette grace met peut-être bien au-dessus de vous , tel qui vous paroît valoir moins & auquel vous croyez être préférable. Voilà , mon cher Paroissien , ce qui doit vous inspirer à l'égard de vos freres , une crainte respectueuse qui non-seulement vous empêche de vous élever au-dessus d'eux , mais qui vous porte à vous mettre intérieurement au-dessous de tous & à les traiter en conséquence : *Subjecti invicem in timore Christi.*

Tel doit être aussi le principe , le vrai motif de cette politesse , de ces manieres honnêtes , de ces propos obligeans , de ces offres de service , de ces protestations de bienveillance & d'amitié dont nous usons les uns à l'égard des autres dans le commerce ordinaire de la vie ; tout cela ne signifie rien chez la plupart des hommes , & s'allie parfaitement avec le mépris , la jalousie , la haine & les plus noirs desseins. Mais chez un véritable chrétien , cet extérieur n'est que l'expression sincere des sentimens qu'il a dans le cœur , & de ses dispositions intérieures : ce sont les fruits de la charité qui voyant dans tous les hommes l'image de Dieu & le sang de J. C. les honore , les respecte , les aime tous , & ne desire rien tant que de pouvoir leur être utile.

Ne perdez donc jamais de vue, qui que vous soyez, les droits que votre prochain a sur vous tel qu'il puisse être; droits sacrés, inviolables, inadmissibles, que la nature, la raison, la justice, la religion lui donnent. Il a droit d'exiger que vous pensiez, que vous parliez, que vous agissiez à son égard comme vous seriez bien-aise que l'on pensât, que l'on parlât & que l'on agît au vôtre, si vous vous trouviez dans le même état, dans la même position, dans les mêmes circonstances, il a droit par conséquent d'exiger que vous ne le jugiez point sans l'avoir entendu; que vous ne le condamnerez pas sur de simples rapports; que vous ne le traitiez pas sans miséricorde; il a droit par conséquent d'exiger que vous en disiez du bien devant ceux qui en disent du mal; que vous l'excusiez quand on l'accuse, que vous le défendiez quand on l'attaque: il a droit par conséquent d'exiger que vous lui pardonniez, quand il vous offense; que vous l'aimiez, lors même qu'il vous hait; que vous l'accueilliez toujours avec bonté, que vous lui parliez avec douceur, que vous lui rendiez tous les services qui sont en votre pouvoir; que vous le traitiez en tout & par-tout comme un autre vous-même.

Et ces droits ne sont pas fondés sur le mérite personnel de votre prochain: comme il ne vous est point permis de le haïr,

parce qu'il a de mauvaises qualités ; vous ne devez pas l'aimer précisément parce qu'il en a de bonnes. Ces qualités ne sont que des accessoires qui peuvent changer , au lieu que la charité ne change point. Mais votre prochain est homme , il est fait à l'image de Dieu , Jésus-Christ est mort pour lui : voilà ses titres , voilà le fondement immuable de la loi commune à tous les peuples de la terre : *Ne faites point aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit ; & par conséquent , faites aux autres ce que vous seriez bien-aise qu'on vous fit.* ( Matth. c. 7. ) L'Évangile , en publiant cette loi , n'a été pour ainsi dire que l'interprète de la raison & de la nature ; il n'a fait que lui donner une nouvelle force & la rendre plus respectable , à cause de l'homme-Dieu qui ne cesse de crier par la bouche de ses Ministres , qu'il regarde comme fait à lui personnellement , le bien & le mal que nous faisons au moindre des hommes.

Joignez donc , adorable Jésus , par la lumière & l'onction de votre grace , joignez aux sentimens d'humanité que la raison & la nature nous inspirent , les impressions puissantes de cette divine charité , qui voyant tous les hommes en vous , les embrasse tous dans vos entrailles : cette charité qui ne pense point le mal , qui répand le miel partout , qui excuse , souffre & pardonne tout ;

qui n'est ni envieuse , ni intéressée ; qui ne s'enfle point d'orgueil , qui ne se préfère à personne , qui ne choque , ne rebute , ne mortifie personne , qui se fait tout à tous par sa douceur , sa bonté , sa bienfaisance. C'est alors que nous *serons miséricordieux comme notre Pere céleste ;* & que nous mériterons de sentir pendant notre vie & après notre mort les effets de vos éternelles miséricordes. Ainsi soit-il.

